

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België

P.P. - P.B.

5070 FOSSES-LA-VILLE

BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

DÉCEMBRE 2014 - N° 53 - 1€

53



Saint N. n'a pas la pêche !

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossaise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, à la chocolaterie Florent.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), chez l'institut esthétique Picavet (Névre-mont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie et à la station service.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt, Grégory Piet, Willy Darville.

Saint N., lecteur qui a préféré l'anonymat, nous écrit :

« Chère rédaction,

Si je sors de ma réserve, c'est pour crier bien haut et fort mon mécontentement. D'abord je voudrais rappeler que mon secteur d'activité est cruellement menacé. D'année en année, je vois de plus en plus d'enfants en souffrance. Malgré les nombreuses avancées technologiques que j'ai pu observer depuis des siècles, nos bambins semblent toujours plus solitaires et querelleurs!

Par ailleurs, je suis aspiré dans une spirale infernale. Sans vraiment citer de noms, je voudrais dénoncer une concurrence féroce. Père N. est probablement le plus important, mais il faut aussi compter avec les cloches de P., les Rois M., et cette nouvelle fête dont l'emblème est la citrouille. Je ne cite aucun nom par peur des représailles.

C'est à mon avis Père N. qui agit de la façon la plus déloyale. Il a été plusieurs fois prouvé, par de nombreux reportages où certains journalistes ont laissé la vie, quand ce ne sont pas leurs illusions, que le Père N. utilise des « personnes de petites tailles » pour la fabrication des jouets qu'il distribue.

De nombreux témoignages nous parviennent malgré le fait que la loi du silence semble régner dans ce milieu. Par exemple, cette personne que nous appellerons « grincheux » pour ne pas la mettre en danger, nous déclare : « Moi j'aime pas travailler dans le froid, et puis j'aime pas le noir non plus. Eh bien vous devriez voir nos conditions de travail : depuis le début, l'usine mère s'est installée au pôle nord, afin de blanchir les bénéficiaires et profiter du gel des salaires. Tout le monde le sait mais personne n'ose le dire ! Ici la nuit dure la moitié de l'année, et nous n'avons jamais vu l'ombre d'une prime pour le travail de nuit, quant aux retraites je n'ose rien dire, ... certains travaillent ici depuis plus de 100 ans... ».

On pourrait s'imaginer, grâce à cette multitude de fournisseurs de rêves que notre monde serait meilleur, ...et nos enfants plus heureux que nous ne l'avons été, mais non !

Je n'entends que des plaintes. Enfants-soldats, enfants -sorcières, enfants mal nourris et mal traités... la liste est trop longue et trop triste à continuer.

Je poursuivrai néanmoins mon humble artisanat, vaille que vaille. Nos enfants n'en n'ont que trop besoin. Je passerai encore l'année prochaine remplir les pantoufles, même celles des va-nu-pieds, quoi qu'il arrive avec les quelques petits trésors cachés qu'il me reste encore... Mais il faudra rapidement trouver des solutions, car bientôt les enfants deviendront eux-mêmes des parents... et mieux vaut qu'ils ne soient pas trop aigris par la vie, on ne connaît que trop bien la suite.

Nouveau sourire sur la Place du Marché : « Croissant moi ! »



D

Depuis le 1er novembre, Cindy Raymond, a ouvert un nouveau commerce sur la Place du Marché. Les commandes pour les fêtes commencent déjà à arriver par téléphone. Entre deux clients, Cindy nous reçoit.

Petite visite conviviale à la boulangerie « Croissant moi ».

Boulangère diplômée, Cindy a d'abord travaillé en atelier mais la santé de son fils et le travail de nuit ne lui ont pas permis de continuer. Pendant 8 ans, elle a donc effectué un travail de secrétaire.

« Mon fils est maintenant en pleine forme et comme cet espace commercial (ancien Crousti) était fermé, j'avais envie de retrouver mon métier d'origine. J'ai 32 ans, je me suis dit « On se lance » ! L'idée était de le vivre une fois complètement. »

Cindy habite Aisemont et est l'épouse d'Eddy, un ouvrier communal.

Ce dépôt d'une boulangerie de Moustier satisfait

déjà les clients et les retours sont positifs. Le premier projet est, bien sûr, de faire tourner la boutique mais Cindy pense déjà à ajouter quelques tables mange-debout et, pourquoi, pas une petite terrasse si les aménagements et les projets de la ville le permettent.

« Cette année, j'ai loué un chalet pour la balade de Noël, je proposerai des Cougnoux et du masse-pain. Je trouve que c'est un chouette événement, je suis heureuse de pouvoir y participer. »

Une anecdote ?

(Rires) « Oui ! Mon premier dago jambon/fromage... Je l'ai servi et peu après, la cliente est venue me voir en riant et en me signalant qu'elle aimait les crudités mais qu'elle aurait aussi aimé avoir du jambon et du fromage dans son dago ! (Rires) J'avais oublié les tranches. Sans doute le stress du début... »

■ Pierre-Jean Vandersmissen

Shop'in Stock : un souffle nouveau pour Fosses !

Doit-on encore présenter la famille Viaene et l'histoire du Stock Américain ? Petit rappel pour certains, découverte pour d'autres, cette histoire hors du commun nous amène, en 2014, à l'ouverture d'un nouveau complexe commercial.

Rencontre sympathique avec Vincent Viaene



Même si tout le monde a le sentiment de connaître cette belle aventure, pouvez-vous, nous rappeler l'histoire du Stock et de la famille Viaene ?

Difficile à résumer en quelques mots, voici un dossier de 6 pages (rires). Pour l'anecdote, mon père Germain est venu travailler dans une ferme à Sart-St-Laurent à l'âge de 17ans. Son frère Léon, 15 ans, le rejoint et ils se lancent dans la distribution de pommes de terre. Au départ, ils se déplaçaient avec un chariot tiré par des chevaux, mais lorsqu'ils ont pu s'acheter un premier camion de 5 tonnes, ils l'ont fait tourner 24/24h, à deux !

Retenons simplement l'introduction du dossier : « Nous venons d'Ingelmunster, près de Courtrai. A la fin de la deuxième guerre, il n'y avait pas beaucoup de travail en Flandre. Voilà pourquoi nous sommes venus en Wallonie. C'est ici qu'il fallait être... », déclare Léon Viaene. C'est le début de l'histoire de deux frères venus apprendre le fran-

çais et chercher du travail. C'est l'histoire du Stock. Un projet de vie qui s'étale sur près de 70 ans ... »

D'où vient cette idée d'agrandissement et de création de ce centre commercial ?

C'est un projet de longue haleine, mûrement réfléchi. Les travaux ont débuté en septembre 2013 et l'ouverture était prévue en octobre 2014. C'est finalement en août que les premières enseignes ont pu ouvrir.

Plusieurs centres commerciaux se sont développés dans les alentours. Des grands pôles tels que à Malonne , à Floriffoux, à Mettet, ... etc. Si on ne bougeait pas, Fosses mourait !

En réaction, nous avons donc décidé d'aménager et d'ouvrir ce centre commercial composé de 17 commerces actuellement.

Beaucoup de questions se sont posées pour y arriver.

On entend parfois dire que ces nouvelles

implantations vont quelque peu désertifier le centre de Fosses, que répondez-vous à ses appréhensions ?

J'ai 50 ans et depuis 50 ans je suis Fossois et je défends ma cité. Autrefois, le centre de Fosses était commercial mais les commerces ont disparu et la majeure partie des bâtiments ont été aménagés en logements. Fosses en a souffert.

Comme il n'y a pratiquement plus de commerces, il n'est pas compliqué d'en créer !

La deuxième phase sera un réel défi puisque les prochaines surfaces permettront de développer un commerce de proximité (librairie, pharmacie, ...), un commerce plus personnalisé, où on connaît la personne qui est derrière le comptoir.

Comment s'est déroulée l'inauguration ?

L'inauguration officielle a eu lieu le 2 octobre. L'idée était de remercier tout le monde, tous les partenaires. Nous avons eu beaucoup de chance dans les choix (entrepreneurs, bureau d'études, choix des enseignes, ...); tous les collaborateurs ont bien travaillé. La présence du Gouverneur de la Province nous a fait plaisir. C'est la première fois que nous avons la chance d'organiser un tel événement, on y a mis tous les moyens nécessaires à la réussite.

Déjà des retours des Fossois et/ou personnes extérieures ?

Tous les gens viennent féliciter notamment pour l'esthétique.

Le rond-point aussi apporte beaucoup à l'entrée de Fosses. Il faudrait bien le décorer mais c'est en cours de discussion.

On nous suggère une brasserie, ... elle arrive ! (rires). Comme d'autres enseignes complémentaires...

Justement, la suite ?

Dans les jours qui suivent *, ICI PARIS XL ouvrira ses portes. Ensuite, HUNKEMÖLER (sous-vêtements). Il y aura donc une brasserie et une parapharmacie. Une autre cellule est en cours de négociation.

Cette histoire, celle du Shop'in Stock, ne fait donc que commencer ...

** Rencontre effectuée le 17/10/14*

■ Pierre-Jean Vandersmissen



« Assise à toutes jambes »... à vélo !

Cet été, une de nos concitoyennes, Bernadette, épouse du docteur Bailly, a rallié Assise à vélo : un exploit tout de même pour une faible femme ! Pourquoi ? Comment ? Elle nous l'a expliqué simplement.

Comment t'est venue cette idée ?

En fait, c'est Kathelyne, psychologue au Foyer Saint-François à Namur, qui dès décembre de l'an dernier voulait marquer le 25^e anniversaire du Foyer par un geste symbolique et fort. Et comme cet établissement de soins palliatifs est dédié à saint François d'Assise, un « pèlerinage » à cette cité toscane s'imposait. Elle est sportive accomplie, mais elle a renoncé à le faire seule et deux bénévoles, Nicole et moi, avons décidé de l'accompagner dans cette aventure.

Dans quel but ?

En fait, donner l'occasion de parler des soins palliatifs, encore trop peu connus, mais aussi créer des liens entre les bénévoles, car l'équipe médicale et soignante est assistée par environ 80 bénévoles qui assurent l'accompagnement des patients jusqu'à la fin de vie et l'accueil, aident à la cuisine, au jardin, à la revue, à la brocante annuelle, aux offices religieux. A cela s'est greffée une aide de sponsors car seuls les soins de base sont subsidiés par l'INAMI et cet apport financier est bienvenu pour toutes nos autres activités, notamment un espace

de bien-être pour les parents : tout cela doit être réalisé par l'ASBL « Solidarité Saint-François ».

Cela demandait une fameuse préparation ?

Evidemment, mais nous avons été bien aidées par un membre de la Fédération cycliste de la Basse-Sambre qui nous a établi un itinéraire sur GPS et sur cartes routières, avec des étapes journalières de 30 à 90 km en fonction du relief. Le trajet initial faisait 1500 km mais en cours de route nous avons voulu éviter des routes trop fréquentées et les détours nous ont amenées à 1850 km... En 33 étapes coupées de 7 jours de repos.

Et quel fut votre itinéraire ?

Nous sommes parties de Namur le 24 août, descendant la vallée de la Meuse, puis Verdun, les Vosges et le Jura (Long-le-Saulnier), puis Annecy, la Maurienne (Savoie), Modane et les Alpes. Là, nous avons eu du secours : suite à un appel, un gendarme, sauveteur de haute montagne, nous a emmenées en camionnette jusqu'au sommet des Alpes, au Mont Cenis. Ce fut alors la descente en Italie, Turin, Asti, Alessandria. Nous avons ensuite





dévié de notre itinéraire en longeant la côte, puis Pise, Sienne, la proximité de Florence, Arezzo et enfin Assise où nous sommes arrivées le 3 octobre.

Pourquoi ce détour ?

Parce que à partir de Sienne nous étions « accompagnées » par un groupe de marcheurs et il convenait d'arriver ensemble à Assise. En fait, nous n'avons roulé seules qu'un peu plus de deux semaines. Au départ, un groupe de plus de 50 bénévoles (dont mon mari) nous ont accompagnées pour les premières étapes (130 de Namur à Dinant !), mais ils étaient de moins en moins nombreux : encore une vingtaine à Annecy. Et aussi de Pise à Assise : amis et bénévoles namurois étaient venus nous escorter durant la dernière semaine. Il y avait aussi une équipe sympa : des bénévoles d'une maison de soins palliatifs du sud de la France, avec qui nous correspondons.

Et le logement ? Les repas ?

Nous n'étions pas des touristes ! Jusque Annecy, le logement était organisé ; après, nous avons du nous débrouiller pour trouver du logement chez des particuliers, dans des granges de fermes, des établissements religieux, une fois dans un camping car il pleuvait. En fait, nous avons eu de la chance : souvent temps gris ou nuageux, parfois du soleil, un seul orage (mais terrible !) et cette averse, un soir où nous ne trouvions pas où loger. Ce fut juste sous un hangar... Quant aux repas, tant que nous étions accompagnées, le ravitaillement se faisait par les voitures, pour le groupe. Une fois seules, nous avons, répartis dans nos bagages, un petit réchaud au gaz, deux casseroles, de la vaisselle (en plastic, pour le poids !) et nous nous répartissions tout cela avec les provisions de bouche et nos propres bagages, car chacune avait deux fontes à l'arrière et un sac sur le guidon... Et chacune un fanion de Saint-François ; Kathy avait, elle, un grand drapeau fixé à son porte-bagages, pour attirer un peu l'attention et cela nous a aidées dans l'accueil chaque jour : les gens étaient interpellés par notre démarche.

Pas de crevaisons ?

Pour nous trois, non. Nous avons de l'excellent matériel et nous avons fait faire une révision avant la montée, à Annecy. Quand il a su notre motivation, le mécanicien n'a compté que deux entretiens. Et il nous a relancées sur la route en criant « Roule ma poule ! »... Chez les bénévoles, il y en a eu, mais on se débrouillait pour dépanner.

C'était tout de même dur ?

Bien sûr, il y avait de fameuses côtes ! Mais nous avons de l'entraînement ; au cours du printemps, j'avais roulé plus de 1.000 km. Au sommet de chaque côté importante, nous disions : « On y est arrivées ! » avec une appréhension pour le lendemain. Mais ça roulait bien, tout naturellement... De la fatigue ? Non, pas vraiment.

Quelles sont tes impressions personnelles après cet exploit ?

Nous n'avions pas l'impression d'avoir réalisé un exploit ! C'était presque comme si nous étions en vacances ! Pourtant, nous avons toujours en tête notre motivation de base et le souci des autres, les patients et nos collègues laissés à Namur et avec qui nous étions en correspondance : chaque soir, avec une tablette, nous envoyions un message sur le blog du Foyer, par Facebook. Etait-ce comme les marcheurs vers Compostelle ? Je crois que la marche laisse davantage place à la méditation ; à vélo, notre premier souci était la sécurité sur la route. Mais le sentiment qui a prévalu est la joie ! Une énorme joie partagée. Et aussi ce renforcement, dans un souffle nouveau, des liens avec les bénévoles qui nous accompagnaient ou avec qui nous correspondions. Joie aussi de ces innombrables rencontres, de la générosité des gens abordés, qui nous offraient boissons, sympathie et soutien moral.

En un mot ?

Je repars demain !

Detmold... 1963

Detmold. Allemagne fédérale. 26 juin 1963. Accident dramatique. Nous avons rencontré Christian Chabot, fils du sergent-major Edmond Chabot. Il nous a raconté l'accident dont a été victime le régiment de para-commandos commandé par son père.

G

râce au sacrifice de l'équipage ainsi qu'à l'héroïsme et à l'abnégation du Premier sergent-major Edmond Chabot, "dispatcher" à bord de l'avion, 9 paras avaient pu sauter pendant les quelques instants où l'appareil était encore en vol...

Daniel Piet : Christian Chabot, qui êtes-vous ?

Christian Chabot : Je suis Colonel en retraite. J'ai fait mes études à l'Ecole moyenne de Fosses, à l'Athénée de Namur et à l'Ecole des Cadets. Je suis officier sous-lieutenant en 1968, ensuite commandant à l'Institut Royal de Défense. Je terminai ma carrière comme colonel.

D.P. : Racontez-moi l'accident dont fut victime ce C119 où était votre papa avec 47 para-commandos.

C.C. : Quatre avions C119 devaient larguer des paras à Detmold près de Padderborn. Sur terre, le champ de tir des Anglais qui tiraient au mortier lourd. L'exercice prévoyait qu'à midi, les tirs devaient être terminés. Il est midi et deux minutes. Un tir, par le plus grand des hasards, touche l'avion à un moteur et au réservoir. L'avion a tout de suite pris feu. Le sergent-major Chabot a essayé d'ouvrir les 2 portes, mais elles étaient gonflées par le feu. Une porte s'ouvre enfin. L'ordre d'évacuation est donné. On saute. Papa fait passer 9 jeunes paras qui ont été sauvés. Papa, comme moniteur, devait sauter le dernier. L'avion explose. Il y eu 9 survivants et 38 morts.

D.P. : Il y eut une émotion considérable dans la région de Fosses ?

C.C. : Oui, bien sûr. La dépouille de mon père fut gardée toute la nuit par des paras dans le porche de l'Hôtel de Ville. L'enterrement, accompagné par la Musique des Guides, eut lieu au cimetière de Bambois, en présence de son ami l'échevin Jean Jadin, qui organisa les funérailles, du Colonel Parent, commandant militaire de la province, du représentant du Roi. Il y eut un discours lu par M. Collin, professeur à l'Ecole moyenne et président des Anciens Combattants. Les autres victimes furent enterrées à Schaffen, où se dresse un monument à la gloire des 38 paras décédés.

D.P. : Qui était votre papa ?

C.C. : Mon père fut dessinateur industriel à Auvelais et soutien de veuve. Il a quitté Fosses en 1941, est parti en Angleterre, fut prisonnier 7 mois par le régime de Vichy, prisonnier politique à Miranda en Espagne. Enfin, il rejoignit la Brigade Piron.

D.P. : Fosses se souvient-elle encore ?

C.C. : Bien entendu. Une cérémonie aura lieu en mars 2015 au Square Edmond Chabot à Fosses, mise sur pied par l'Amicale para-commando de Namur.

Un des survivants, Marc Crabs, raconte :

... Je suis dans l'avion CP45 piloté par le Colonel Kreps ; le chef des "dispatchers" est le sergent-major Chabot. Tout à coup, j'entends un "plouf". Je suis assis sur le 3e siège "starboard" à droite.

Je regarde par un des hublots et constate que le moteur droit est en feu. Le dispatcher Chabot, qui se rend compte de la situation, essaie d'ouvrir une porte mais n'y parvient pas. Je suis debout, la chaleur dans la carlingue est épouvantable. La porte est finalement ouverte et le "go" a été donné immédiatement. Je regarde Chabot, son bras fait un grand geste pour que l'on saute. Je suis à la porte. Je saute. Je vois tomber une partie de la queue de l'avion. Je parviens à saisir mes suspentes, je tire, je redresse mon casque, je ne vois personne, je suis seul, je vois l'avion s'écraser au sol, ou plutôt une grosse fumée noire...

■ Propos recueillis par Daniel Piet



Halloween au Château Winson

Le 31 octobre, 18h30. Je rencontre, dans Fosses, de drôles de personnages : des sorciers et des sorcières. Tous se dirigent vers le Château Winson, pourquoi ?



ntrigué, je les suis et je découvre une effervescence dès mon arrivée, une ambiance de fête : c'est Halloween.

Ceux qui ne sont pas encore grimés se précipitent auprès de quelques magiciennes équipées de crayons et pinceaux (des transformistes). Ensuite, tous les grimacins, armés d'un papier pour la récolte des points, se lancent sous les frondaisons du parc pour participer aux jeux qui leur permettront de gagner des points et ainsi emporter de jolis cadeaux.

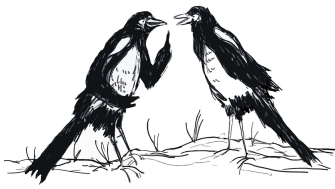
Mais que se passe-t-il sous les frondaisons heureusement en partie éclairées par une lune très en verve, au 3/4 pleine ?

Des magiciens, des fées, des sorciers et des sorcières ont préparé, à l'intention des enfants, une série de sites différents décorés typiquement « Halloween ». On y trouve, disséminés dans le parc, un jeu de massacre, de mimes (les parents peuvent

y participer), des gobelets, des déguisements (à fabriquer soi-même), de la mémoire et, tenez-vous bien, un jeu de lancer d'araignées (pour mieux dominer ses peurs).

Enfin, pour se reposer de toutes ces émotions, Mélie, la conteuse, présente ses deux dragons et sa puce apprivoisés. Le dragon rouge est vivant car je l'ai vu bouger, si..si.. ! La puce est savante car elle, je l'ai entendue bouger dans sa boîte, sur commande de Mélie.

La fête a duré jusque tard dans la soirée grâce à la participation d'un public nombreux et plein de gaieté.



Les canlètes

Décimbe

Ratoûrnures :

Solia do djoû, jaléye dèl gnût : Soleil le jour, gelée la nuit

Lès djoûs r'crèchenut à l'Sinte Luce do saut d'one puce, au Noyé, do pas d'on tché, à l'novèl an, do pas d'on-èfant, èt aus Rwès, on s'ènn'apèrçwèt: Les jours recroissent à la Ste Luce (ancien calendrier : 22 décembre) du saut d'une puce, à la Noël du pas d'un chien, au Novalé an, du pas d'un enfant, et aux Rois, on s'en aperçoit.

Lès doze djoûs d'au Noyé aus Rwès donenut l'timps po lès doze mwès : Les 12 jours entre Noël et l'épiphanie donnent le temps des 12 mois à venir.

Corant, Blackout, Noyé èt Novèl an... V'là l'ivîèr

On 'nn'è cause dispus dèl mwès... Nos-alans awè dèl rujes avou l'courant è l'ivîèr... Parèt qui cause qui dèl réyacteurs atomiques sont coudus , i gn'aurè nin assez di courant po tot fé touèrner. Po comincî, i nos faut distinde tot çu qu'on-a nin dandjî, mète dèl fwèbès lampes, n'nin trop tchauffer... fé atincion à n'nin rovî one lampe aluméye por

rin... come d'abitude, qwè ! Après ça, si ça n'va nin co, is vont copèr l'courant pa places.

Adon po lès fièsses, fini lès maujones avou dèl lumières qui blaweteyenut tot costès, don. Mins noyé sins lumerotes, c'èst anoyeûs, mi-diroz. Et dji sos bin d'accôrd avou vos. Et comint v'loz qui Papa Noyé s'y r'trove s'i fé nwâr ? Adon, dj'a pinsé à mète, come dins l'timps, dèl tchandèles, pa t't-avau tot, mins dj'a sondjî qui lès pompiers alin.n' ènn'awè dèl bèsogne si tos lès-aubes di noyé pudenut feu cause dèl tchandèles, don, dj'a lèyî tchaîre mès alumètes èt mès tchandèles. I n' mi dimèrè pus qu'a trové dèl lumerotes à piles ou sayî di m'arindjî avou lès spirous do djârdin : dji leûs lèrè lès neujes èt lès gayes èt is véront couru dins one pite reuwe po fé do courant quand i sèrè copé ! Brèf... i gn'a todi on pays po chaper l'ôte, come on dit. D'ayeûs, parèt qui lès olandès èt les francès vont nos èvoÿî leû courant, i 'nn'aurèt trop parèt-i.

Adon, dji vos sowaîte di passer dèl bounès fièsses. Fuchoz précocionant su lès voyes, si vos vos lèyîz alèr su lès p'titès gotes, lèyîz vos rèmwèrner pa l'soçon BoB.

Dji vos dit à l'anéye qui vint ! Gros bètches à tortos ! A tot rade !

■ Mélye
(F. Honnay)

Lexique :

Awè dèl rujes : avoir des difficultés	lumerotes : petites lumières, lumière	lèyî : laisser (lèrè : laisserai)
Li courant : le « courant », l'électricité	faible	lès neujes : les noisettes
L'ivîèr : l'hiver	anoyeûs: triste	lès gayes : les noix
dèl réyacteurs : des réacteurs	mi-diroz : me direz-vous	one reuwe : une roue
ièsse coudu : être malade	fé nwâr : faire noir	chaper : sauver
distinde : éteindre	tchandèles : chandelles, bougies	lès olandès : les hollandais
fwèbes : faibles	pa t't-avau tot : partout	lès francès : les français
tchauffer : chauffer	alin.n' : allaient	parèt-i : paraît-il
pa places : par endroit	dèl bèsogne : du travail	souwaîti : souhaiter
blawèter : clignoter	aube di Noyé : arbre de Noël, sapin de Noël	précocionant : prudent
tos costès : tous côtés	tchaîre : tomber	lès vòyes : les routes
don : donc ou n'est-ce pas	lès spirous : les écureuils	rèmwèrner : ramener
		soçon : ami

La Balade de Noël

Lancée voici onze années, sur une idée de Françoise Honnay, avec l'aide notamment de Laurence Bigaré, cette occasion de venir se geler les chaussettes est probablement l'un des événements les plus attendus par les Fossois.



U ne activité qui tranche joyeusement avec les initiatives commerciales des grandes villes, et surtout un complément festif, ludique et gratuit. Depuis 2003 que de chemin parcouru : « Dès la première, en 2003, nous avons été surpris par l'affluence du public... on pensait faire un « one shoot », juste pour voir. On ne sait pas combien il y avait de public, puisque l'événement était, et reste toujours, gratuit, mais c'était énorme. Je dirai près de 500 personnes. Les ruelles étaient tellement bondées qu'on s'est un peu senti dépassé par l'événement... » nous déclare Véronique Henrard (VH). « ... J'étais dans une ruelle accompagnée par Joris Gilson et son accordéon magique, et les gens s'agglutinaient malgré le manque d'espace. Dès l'année suivante nous avons pensé à faire voyager des petits groupes, et leur proposer de partir à la redécouverte de Fosses.... »

Le Syndicat d'initiative porte ce projet depuis le début, mais il est assisté de nombreux partenaires. Des bénévoles viennent prêter main forte, mais aussi des commerçants, les services communaux, le centre culturel, les jeunes du CCJ, les comédiens de la troupe « Li Soce dès comédiens fossiwès, ... c'est un peu tout le monde qui y participe à des niveaux et sous des casquettes différentes.

Stéphanie Ravet, coordinatrice du Syndicat d'Initiative : « il s'agit probablement de l'activité numéro UN du Syndicat. Après une année 2013 où nous avons inauguré un parcours ludique, cette année encore, cette dimension sera présente. Il y aura donc bien des jeux pour les enfants ! Comme à son habitude le chapiteau sera planté place du Chapitre, et il sera bien chauffé. Il accueillera les 6 châteaux, le bar, ... et le big band de "Lucky Bob Jazz Orchestra" qui parcourra toute l'histoire du Jazz. Notre ambition, dans les années à venir, est de faire découvrir notre balade de Noël au-delà de l'entité. Quelle soit connue dans toute la province, et aux alentours. Nous multiplions les communications tant au niveau local, que par les moyens que nous permettent internet. On attend du monde, et pour toute l'équipe, qui y travaille depuis septembre, c'est toujours une période de grand stress ! »

Et le Père Noël dans tout ça, me direz-vous ?

Et bien on fera son procès ce vendredi 19 décembre. J'espère que vous serez nombreux à venir le défendre. Imaginez un seul instant qu'il soit mis en prison. Et qu'il ne soit pas libre le 24 décembre ! Un texte écrit par Brigitte Romain sera cette année la trame de la mouture 2014 de cette balade contée, enchanteresse, drôle et cocasse.

Il est prudent de réserver. Original non ? Réserver pour une activité gratuite ?

Comme vous allez sillonner les rues des Fosses par petits groupes, avec un départ toutes les 30 minutes, il sera plus confortable pour les comédiens de savoir l'heure de votre venue. Imaginez-vous qu'ils ont prévu deux équipes de comédiens... et comme chaque année, ils répètent courageusement leur création, et vous promèneront dans le dédale des ruelles de la vieille ville.

« Le Procès du Père Noël »

de Brigitte Romain, mis en scène par Véronique Henrard

Avec : Véronique Henrard, Marie-Christine Reumont, Aurélie Noël, Emilie Berlemont, Noé Tahir, Florent Tahir, Clément Tahir, Cédric Tahir, Béangère Bouffioux, Brigitte Romain, Paule Piefort, Myriam Leclercq, Julie Anne Lamy, Cécile Lamy, Maryse Lechien, Philippe Scieur... et de nombreux figurants.

Pensez donc à réserver au Syndicat d'Initiative de Fosses-la-Ville au 071 71 46 24

Repères

Décembre

Ven 12 Exposition de peintures -19h00 : illumination du sapin-Elvis Jr chante Noël-comité des fêtes de Vitrival

Sam 13 Dîner du club des jeunes retraités de Le Roux à midi - réfectoire de l'école communale de Le Roux.

Marché de Noël-comité de fêtes

de Vitrival + soirée dansante

Marché de Noël-comité du Point d'Arrêt-Place de Bambois

Dim 14 Marché de Noël-marché de Ste-Gertrude de Le Roux au Hall Omnisport de Le Roux

Marché de Noël-comité des fêtes de Vitrival

Lun 15 Marché de Noël-marché

de Ste-Gertrude de Le Roux au Hall Omnisport de Le Roux

Mer 17 Journée festive de Noël-éno-sénior amitié à la salle des fêtes du collège St André.

Ven 19 Balade de Noël - Syndicat d'initiative et du tourisme.

Sam 20 Père Noël à Haut-Vent par le comité des festivités hauptoises

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24



VOTRE RECETTE DU MOIS

Soupe de poisson

Ingrédients :

Pour la soupe :

150gr de poisson à chair ferme par personne (saumon, cabillaud, lieu noir, scampis,...)

1 gros oignon

1 bulbe de fenouil

2 blancs de poireau

2 gousses d'ail

3 tomates

1 petite boîte de concentré de tomates

1 portion de safran

Thym, laurier, sel, poivre

1 bocal de fond de poisson (+ éventuellement du bouillon de volaille)

Pour la rouille :

1 œuf entier

1 portion de safran

200 ml d'huile d'olive

1 gousse d'ail

Le jus d'1/2 citron

Un peu de moutarde

Une cuillère à soupe de concentré de tomates

Sel, poivre

Recette :

La soupe :

Couper finement les légumes

Peler et épépiner les tomates. Les couper en dés

réguliers

Faire chauffer de l'huile dans une sauteuse.

Ajouter les légumes, sauf les tomates.

Après 2 minutes, ajouter le fond de poisson.

Saler, poivrer et ajouter le safran et le thym.

Ajouter le concentré de tomates.

Après ¼ d'heure, mixer le tout

Remettre dans une poêle et ajouter les tomates

Ajouter le laurier

Saler et poivrer

Ajouter les poissons coupés en gros morceaux

Cuire ¼ d'heure

La rouille :

Mettre tous les ingrédients dans un pot très étroit (attention d'avoir tous les ingrédients à la même température)

Mixer le tout

Rectifier l'assaisonnement

L'accompagnement :

Couper une baguette en tranche de 1 cm

Les faire dorer à la poêle avec un peu d'huile ou au grille-pain.

Les frotter avec une gousse d'ail

Quand votre soupe est prête, décorer le plat avec du persil et de la coriandre.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !